En quête d'un lit, d'un repas et d'une douche

ACCUEIL A Genève, plongée dans un abri de protection civile reconverti en lieu de répit pour les familles démunies, alors que les structures d'hébergement d'urgence lémaniques atteignent la saturation

SAMI ZAÏBI
@ZaibiSami

A Vernier, en ce mercredi soir, l'Ecole de culture générale Henry-Dunant se vide peu à peu. Sa cour, sertie d'arbres, plonge doucement dans la pénombre, les carrés de lumière s'éteignent dans ses bâtiments austères et les derniers étudiants quittent l'enceinte d'un pas lourd. Au même moment, quelques mètres au-dessous, au bout d'une longue rampe de béton striée, un autre monde prend vie. Aménagé dans un abri de protection civile, le Sleep-in Famille vient d'ouvrir sa grande porte brune, d'allumer ses néons et de commencer à servir le goûter aux premiers arrivants.

Depuis avril, toutes les familles sont bienvenues dans ce «lieu de répit humanitaire» qui offre le strict minimum: un repas, un matelas, une douche. La structure ouvre chaque jour à 16h30 et ferme le lendemain à 10h. Mais depuis l'arrivée du froid, la saturation guette: en novembre, 36 familles ont dû être refusées. Suite à cela, la ville de Genève a débloqué un financement permettant d'ouvrir 20 places supplémentaires, portant le total à 85 lits, pour au maximum 21 familles. Ce soir-là, il reste quatre places.

Les enfants avant tout

Entre les murs nus de cet ancien hôpital de guerre, les parents ont le front barré d'inquiétude et de fatigue. Mais les enfants, eux, restent des enfants. Ils courent dans tous les sens, jouent, crient, dans un joyeux ramdam qui tranche avec la morosité du lieu. Leur joie de vivre n'est toutefois pas de l'insouciance. Anny, 12 ans, confie entre deux éclats de rire ses préoccupations: «C'est bien ici, mais la journée, c'est fermé, et dehors, il fait froid. La situation n'est pas facile pour ma mère, j'essaie de la motiver comme je peux.»

Sourire rayonnant dans un visage rond, Anny semble à la fois profondément candide et anormalement mature pour son âge. Elle s'exprime dans un français irréprochable, qu'elle n'apprend pourtant que depuis neuf mois, quand sa mère, son frère et elle sont arrivés de Colombie, «où il y avait trop de violences». La famille a d'abord logé chez une amie de la mère, avant de se voir contrainte de dormir au Sleep-in.

REPORTAGE

L'Association Intégration mineurs sans statut légal et famille Genève (AIMSLFG), qui gère le Sleep-in Famille, met les enfants au centre de ses préoccupations. «Notre but est de stabiliser leur scolarisation, en créant du lien avec les parents», explique Tiberiu Moldovan, fondateur et directeur de l'association. Dans un premier temps, il est allé chercher les gens «là où ils étaient: sous les ponts, dans les centres commerciaux, dans des souterrains». Après avoir occupé un immeuble voué à la destruction l'hiver dernier, la ville lui a mis à disposition l'abri de protection civile de Châtelaine en avril. Une situation pas idéale mais qui fait l'affaire, «en attendant de trouver un lieu au-dessus», espère le directeur en levant les yeux au plafond.

> «Notre but est de stabiliser la scolarisation des enfants, en créant du lien avec les parents»
>
> TIBERIU MOLDOVAN, FONDATEUR ET DIRECTEUR DE L'AIMSLFG

Dans la salle à manger où sont désormais distribués des burgers réchauffés et de petits sandwichs, il y a les enfants, les parents, et ceux qui sont un peu des deux. A seulement 18 ans, Nouhaila est maman d'une petite Aya, et enceinte de cinq mois. Originaire du Maroc, elle a passé cinq ans en Italie avant de venir en Suisse, dans l'espoir de trouver une meilleure vie. Mais ce n'est pas facile: «Pour avoir un travail, il faut une attestation de domicile; pour avoir une attestation de domicile, il faut une maison; et pour avoir une maison, il faut un travail!» Malgré tout, Nouhaila et sa fille franchiront une première étape demain: elles emménageront dans une chambre rien qu'à elles, dans une structure du Collectif d'associations pour l'urgence sociale (CausE).

Hors système

Les chemins qui mènent au Sleep-in Famille sont nombreux. «Les gens qui viennent ici ont vécu toutes sortes d'histoires, raconte Marco Salmaso, responsable opérationnel. Certaines personnes viennent d'arriver en Suisse pour des raisons économiques, d'autres sont là depuis un moment mais craignent l'Hospice général, d'autres encore sont des familles suisses qui traversent une situation difficile et ont besoin d'un toit pendant une nuit avant de s'orienter vers d'autres structures.» Actuellement, les lits sont majoritairement occupés par des familles originaires des Carpates, les autres venant d'Amérique latine, d'Afrique du Nord et d'ailleurs en Europe.

Ces personnes ne sont pas issues des flux migratoires actuels qui mettent le système d'accueil des réfugiés à rude épreuve. Elles sont hors système, et leur présence – pas forcément plus nombreuse cette année selon les acteurs du milieu – révèle, comme chaque hiver, l'insuffisance chronique de places d'hébergement.

Selon une étude de l'Université de Genève réalisée en 2020, plus de 700 personnes n'avaient pas de toit à un instant T. Or, cet hiver, seules 558 places sont mises à disposition dans le canton, hors Plan grand froid, soit 30 de plus que l'hiver dernier. Christina Kitsos, conseillère administrative chargée de la Cohésion sociale, estime tout de même «répondre globalement aux besoins exprimés» puisque «certains dispositifs n'affichent pas complets».

Au Sleep-in Famille, il est 21h et la salle à manger se vide petit à petit. Les enfants commencent eux aussi à fatiguer. Ils rejoignent leurs parents dans des chambres spartiates qu'un simple rideau sépare du couloir. Sur des matelas posés à même le sol ou sur de vétustes sommiers d'hôpital, ils dormiront au chaud. Demain sera un autre jour.

Le Point d'Eau, symbole d'une précarité grandissante

LAUSANNE Depuis plus de vingt ans, le lieu permet aux personnes démunies, avec ou sans statut légal, de venir se réchauffer, faire une lessive ou se soigner à moindres coûts. Face à une demande accrue, la structure déménagera dans des locaux plus grands au printemps 2023

RAPHAËL JOTTERAND
@Raph_jott

Au Point d'Eau, les personnes peuvent venir pour nettoyer leur linge, prendre une douche ou encore bénéficier de prestations médicales. *(LAUSANNE, 22 DÉCEMBRE 2022/OLIVIER VOGELSANG POUR LE TEMPS)*

REPORTAGE

Dans les rues, les guirlandes et autres lumières reflètent l'atmosphère festive de Noël. A mi-chemin entre les gares de Malley et de Lausanne, le Point d'Eau a fait le choix de la sobriété en termes de décorations, mais l'atmosphère qui y règne amène son lot de chaleur. Ouvert en 1999, ce lieu d'accueil vient en aide aux personnes en situation précaire en leur offrant diverses prestations, de la simple douche à la consultation chez le dentiste, en passant par tout type de soins thérapeutiques. «Tout le monde y est le bienvenu, toutefois des critères, entre autres économiques, sont pris en compte, assure le directeur de l'institution François Chéraz. Nous avons cette étiquette d'établissement réservé aux migrants, mais ce n'est pas le cas. Nous accueillons aussi bien des étudiants que des familles monoparentales ou encore des personnes âgées.»

Accueil saturé

Depuis le début de l'hiver, le Point d'Eau connaît une hausse massive de la demande, qu'il est toutefois difficile de quantifier. «Comme chaque année, nous sommes complets et nous devons refuser beaucoup de monde, regrette François Chéraz. Mais comme nous ne tenons pas de statistiques sur les refus, il est compliqué d'établir des comparaisons avec les années précédentes.»

A Lausanne, d'autres structures croulent, elles aussi, sous les demandes. En novembre dernier, la Fondation Mère Sofia avait provisoirement cessé de gérer le lieu d'accueil de nuit Le Répit, à cause d'une sursollicitation. La protection civile avait assuré le relais avant que le site puisse rouvrir, avec une capacité d'accueil réduite à 100 places par soirée. Au Point d'Eau, les locaux arrivent également à saturation. Pour faire face à cette situation, les quelque 150 bénévoles déménageront au mois d'avril à l'avenue d'Echallens, et bénéficieront d'une superficie deux fois plus grande qu'avant. Ce qui nécessite également de renforcer l'équipe médicale, principalement en s'appuyant sur de nouveaux dentistes, podologues ou ostéopathes bénévoles.

Contrairement à d'autres lieux d'accueil, le Point d'Eau n'attire pas que des sans-abri. Assis sur une chaise en plastique verte, Miguel* regarde tomber la pluie depuis le préau, en attendant de pouvoir lancer sa lessive. Tout juste âgé de 18 ans, il a quitté son pays natal, l'Equateur, il y a plus d'un an pour rejoindre l'Espagne, puis la Suisse. Ses journées sont rythmées par de petits jobs dans la restauration et par les cours qu'il suit en classe d'accueil à Malley. Ce n'est pas la première fois que le jeune homme vient au Point d'Eau. Il loue une chambre d'étudiant à Pully, mais n'a pas les moyens de laver lui-même son linge.

Miguel vit en moyenne avec 900 francs par mois. Mais après avoir payé ses factures, il ne lui reste plus grand-chose. «Mon objectif, c'est de travailler dans la restauration et d'être engagé à 100%. Je sais que la Suisse m'offre de belles perspectives, mais tout n'est pas facile», explique-t-il en faisant référence à sa famille restée au pays et qui lui manque.

Un supporter du LS

D'autres migrants viennent aussi se ressourcer au Point d'Eau avant les Fêtes. La plupart n'ont pas de statut légal et ne préfèrent pas parler. Dans la salle d'attente, le calme règne. Pour se réchauffer, certains ont enfilé un long peignoir blanc, prêté par les bénévoles, en attendant que leur lessive soit terminée. D'autres attendent leur consultation chez le médecin, ou le dentiste, ou profitent simplement de quelques minutes de répit pour reprendre des forces.

C'est le cas d'Enrique, qui sort de la douche les cheveux humides et le sourire aux lèvres. Lui aussi vient d'Equateur et a posé ses valises en Suisse il y a plus de douze ans, dans le but de pouvoir vivre de sa passion qu'est la musique. Avec sa flûte de Pan, Enrique sillonne les villes romandes dans l'espoir de gagner quelques sous et de vendre ses disques. Une vie de troubadour qui ne l'a jamais sorti de la pauvreté. Depuis quelques mois, le quadragénaire dort dans sa voiture, car le bail de son appartement, qu'il partageait avec «beaucoup» d'autres personnes à la Bourdonnette, n'a pas été reconduit. Le froid l'a poussé à venir se réchauffer avant de reprendre la route.

Au-delà des migrants et des sans-abri, le lieu accueille aussi des citoyens suisses, comme Fabrice. Le jeune homme arbore fièrement une jaquette du Lausanne-Sport et se dit chanceux par rapport à d'autres d'avoir un toit pour dormir. Malgré sa situation précaire, il est lui aussi bénévole dans un centre d'accueil lausannois, l'après-midi. «C'est important pour moi de rendre ce que l'on m'offre», glisse-t-il avec dignité en rappelant que les Suisses aussi peuvent se retrouver dans des situations délicates.

* Prénom d'emprunt